Exposition

Kateri Lemmens

Number 129, April 2011

Le nu

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64550ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lemmens, K. (2011). Exposition. *Moebius*, (129), 17–22.

KATERI LEMMENS

Exposition

Pour donner à voir la nudité, il ne suffit pas de montrer un corps sans vêtements. Il faut [...] rendre présent l'acte où il s'expose. Il y a donc quelque chose d'oblique toujours dans un nu qui n'est pas académique.

J.-L. Chrétien¹

Mon majeur s'est arrêté net sur le *trackpad*.

Preview. Seamus Hevesy. *Notebook VIII*. Envoy.

D'un serrement, mon cœur a cessé de battre.

Quand le courriel s'est ouvert, j'ai vu la photo. Moi, il y a dix ans, noir et blanc. Une petite frappe *fuckée* assise sur une chaise, t'ouvrant grand les cuisses, écartant les lèvres lisses de son sexe du bout des doigts. Je suis tellement à poil que je ne porte même pas de maquillage. J'ai les cheveux en bataille, la tête tournée vers la gauche, de sorte que la photo, qui ne dévoile que mon profil, ne me ressemble pas tout à fait. Les lignes dures de l'arête de mon nez, les signes visibles de la moitié de sang néerlandais qui bat dans mes veines. Mon visage est contracté par la montée du plaisir. La tête d'une autre. En revanche, on peut voir le début du grand tatouage stellaire qui couvre mon épaule de la clavicule à l'omoplate droite. Un détail cartographique du ciel, le corbeau et ses étoiles : Al Chiba, Kraz, Gienah, Algorab, Minkar, Mira, Djenah, Avis Satyra. Et d'un gris qui a un jour été parfait, en surimpression, un corbeau stylisé à la manière des Haïdas de BC. Le résultat un peu brut, mais unique du dessin que j'avais fait.

La boule de glace noire a imploré dans mon ventre. Dans la maison, d'un coup, il a fait – 30°C, je me suis mise à gretloter. J'ai eu envie de vomir, de fumer un joint,

de vider la bouteille de Bowmore. Le corps frappé, battu, vidé, sali, je suis restée longtemps sans bouger. C'était une photo de la fin. La vieille envie de me pendre est revenue. J'ai regardé le cordon d'alimentation de mon ordi, la poignée de porte. J'ai éclaté de rire.

J'imagine que ça devait arriver. L'art n'est pas autre chose que ce que nous sommes dans la vie, disais-tu. Esprits, âmes, corps, membres, sexes confondus. De toutes les frontières, de tous les frottements. Cette pensée nous rassemblait et son application dans notre travail, jugé lyrique et intimiste, nous rendait un peu honteux. C'est commun, cette gêne admirative devant le travail des analystes imbus de théories critiques, mais quand on voit leurs expos, on ne ressent que cela, de l'admiration. C'est sec et cassant, comme un mot d'esprit.

«Intimate and political Body». *Arts and Aesthetics Seminar*. Prof. invité: Seamus Hevesy. Chargé de cours à Berkeley. Biennale. Venise. Miami. Rome. Grandes galeries. Paris Londres Los Angeles. Petite vedette. Pas vraiment beau, un peu vieux, un peu de ventre, mais parmi les concierges, comptables et autres banquiers-cheveux-courts-chemise-bleue de l'université, tu détonnais.

Tout ce que tu as dit ce jour-là est venu se fixer au squelette de mon esprit. Si toute identité demeure une chose friable, il arrive toujours un moment où l'on perçoit, de façon presque lumineuse, les fils invisibles qui tissent la vie de notre esprit. Toi, ce séminaire, Merleau-Ponty avec lequel tu as tout ouvert. L'enchevêtrement du corps et de l'âme dans le mouvement de l'existence, la sexualité comme désir de possession d'un corps habité par une âme, les amputations, les membres fantômes. Tu as projeté un Irina Ionesco plus dépouillé, plus fragile que ce qu'elle fait d'habitude. Des Larry Clark. Ensuite, *Relation in Space* et *Thomas Lips* de Marina Abramović. C'était à peine perceptible, mais tu t'es mis à luire, comme si tout ce dont tu parlais brillait en toi. Tu as levé les yeux, tu m'as regardée, j'ai rougi, mon corps entier a rougi, tu as soutenu cela, j'ai essayé de le faire aussi. Au moment où ton regard est entré en moi, cela, exister dans tes yeux, exister entre ton regard et le mien, entre ton corps me voyant et mon corps que tu faisais exister, je l'ai voulu plus que la vie.

Le vilain petit canard que j'étais n'a pas eu à mourir. Me suis-je jamais remise de la facilité avec laquelle je t'ai eu, malgré ton statut, tes principes, la femme et les deux sublimes enfants qui t'attendaient quelque part dans une forêt de *Redwoods*? Je n'avais pas grand-chose de Merteuil ou de Machiavel, mais cela, il me fallait le jouer plus que tout. Prendre n'importe quel risque sauf celui de mourir sans avoir essayé, sans avoir blotti mon nez contre ton cou.

Je me souviens d'avoir lu tout Merleau-Ponty en quelques petites semaines. De l'autre côté de la grande table du Arts Building, j'ai levé la main et je t'ai posé une question au sujet du débordement de l'âme sur le corps dans le rougissement. S'est alors fait entendre, dans le français mâtiné d'américain et de hongrois que tu utilisais pour me répondre, la brèche d'une hésitation, une réponse maladroite. Quelques semaines plus tard, tu es venu au party de midterm des étudiants en arts. On t'avait invité. On avait insisté. On savait que si on faisait ça au Sarajevo, on avait le Danube et plus chances de notre côté. C'était une belle beuverie, avec des potes qui dansaient sur les tables sur des airs de Boban Marković et de Goran Bregović, la folie douce et l'ivresse contagieuse. L'impératif catégorique, c'était me retrouver dehors au même moment que toi, quitte à laisser mon manteau au vestiaire et affronter l'ère de glace en redingote de velours. *D'un coup de dés abolir le hasard.*

— Vous allez mourir de froid avec ce *frock*.

— Ça va aller, que j'ai dit en titubant, puis en échappant mes clefs dans la neige et en vacillant exprès pour les ramasser.

J'ai eu envie de me laisser choir dans la neige, mais je me suis retenue.

— Vous allez pas conduire comme ça, vous allez vous tuer...

Tu t'es approché, tu as ramassé les clefs pleines de neige souillée en tenant le petit porte-clefs en forme de CH qui me faisait une gloire ridicule.

— Je prends un taxi, je vous dépose, c'est rien du tout.

Quelques molles protestations plus tard, le taxi glissait au milieu des étoiles de neige qui tombaient à l'angle Saint-Denis et Laurier.

Coin Fairmount, tu m'as saluée, la porte s'est ouverte. *Timing*: ouvrir la porte et tomber dans le calcium mêlé de neige, s'écorcher le genou, déchirer les bas résille, te voir sortir du taxi, que tu as payé en vitesse, et t'entendre dire :

— Je vais vous aider, je prendrai un autre.

Tu m'as aidée à me relever. Tu as fait tomber la neige qui recouvrait mes flancs. Je t'ai montré du doigt une porte à quelques pas. Tu m'as aidée à gravir les marches enneigées. Le bruit de nos pas. J'ai rajouté quelques chancèlements pour m'assurer de ne pas briser le sortilège. Cliquètement de clés. Pas de souffle. Porte ouverte. Viens, ai-je dit avec la fausse assurance de celle qui joue toute sa vie. Je t'en prie, ai-je supplié sans mots. Tu t'es appuyé un instant contre le cadre de porte, pris entre la morsure de l'hiver et la chaleur annihilante de l'appartement. Je me suis retournée. J'ai entendu la porte se refermer, et je t'ai entendu, juste derrière moi. Les parois de mon cœur aussi serrées que l'enclave de l'escalier intérieur. Avec un talent que j'ignorais posséder, j'ai ajusté ma vitesse déambatoire pour que ton visage se trouve le plus souvent possible à la hauteur de la limite inférieure de ma robe. Dentelles noires, longueurs asymétriques, bas attachés. Je croisais tous les doigts du monde. Je me demandais si on a plus de chance de mourir d'une crise cardiaque quand on est ivre mort, au climax du désir. La porte s'est ouverte sur le long couloir de l'entrée, tu m'as suivie, je suis passée le plus près de toi possible pour fermer la porte, je me suis retournée, tu étais à quelques centimètres et je n'aurais pas fait un geste de plus, si, entre prière et refus, tu n'avais murmuré mon nom dans l'amplitude de tes trois langues: *Émilie*. D'un mot, tu es entré en moi. Élargissant la vibration entre les os de ma cage thoracique. L'explosant. Et j'étais déjà en pleine excitation quand je ne me suis agenouillée, entre les parapluies, les échappes, les manteaux et le long boa de plumes qui pendouillaient tout autour de moi, pour te prendre dans ma bouche.

Je ne suis jamais devenue cygne, plume blanches, long cou, longue silhouette gracile. C'est toi qui étais, comme moi, canard noir, *perdant magnifique*. Nous avons quarante jours pour épuiser notre désir avant que tu retrouves San Fran, Rebecca, Jessie et Thomas, les boucles brunes, les cris de joie et ton atelier du fin fond de la forêt californienne. Une entaille minuscule, une vaine saillie. Une expérience faite de temps et de vitesse que nous captions sur de longs rubans de pellicule film et photo. Pas seulement mon cul, ma chatte, ta queue. Tes doigts sur le verre de Cragganmore dans la lumière feutrée de L'île noire et la flamme luisant dans le liquide ambré. Les veines gonflées de ta main et de ton sexe glorieux dans la jouissance. Ma nuque et mes omoplates saillantes posées sur le blanc du lit dans le sommeil. L'orange du petit matin de l'autre côté de la fenêtre de ton appart-hôtel. Le désordre des vêtements que nous avons quittés dans l'urgence. L'horloge marquant l'heure où tu es parti de la Petite ardoise parce que j'étais en retard. Mon visage au front plissé pendant que je te fais la lecture de Nerval.

Les dernières semaines correspondent à la période des noirs et blancs et des rasoirs. Tu me disais: «Déshabilletoi.» Tu me baignais, tu me lavais, puis tu me rasais. C'était une chose que je n'avais jamais faite. Tu me demandais de jouir pour toi. Tu prenais les photos presque sans parler. Je m'arrêtais souvent les premières fois, honteuse de ce corps détesté et trop dévoilé. Je figeais, serais les cuisses. Surtout quand tu t'approchais trop pour capter ma mouillure, ma fente, sans cadrer ma tête. Me découpant. Tu disais: «Continues. *Azt akarom látni.*» Si le mot «appartenir» a jamais eu un sens, pour moi, c'est ça. Cesser d'être tout ce que j'étais pour être à toi, de toi, par toi. Cette illumination, être et temps. Ne pas être dans le chaos de moi, t'être.

L'écran me renvoie l'image d'une femme magnifique. À l'époque, je me détestais à deux doigts dans la bouche pour vomir une faute dont j'ignorais l'essence. Comme si je n'avais pas su, au moment où je l'aurais dû, que je pouvais être belle. Est-il trop tard? Rides et cicatrices marquent ma peau, mes seins sont plus petits, moins fermes. Mon sexe s'est distendu et déchiré quand j'ai

accouché. Les trous de mes piercings se sont refermés. *Corvus* s'est un peu délavé.

Ton travail, je le suis en secret. Je te *google*, je t'espionne. J'ai fait mille fois le vœu pieux de ne pas essayer de savoir. En vain. J'ai souvent vu de tes nus. Je me suis demandé, chaque fois, si tu avais baisé le corps des autres aussi. Tu exposais souvent des nus, mais jamais rien de tel, jamais d'actes et je m'étais longtemps rassurée en me disant que tu ne le ferais jamais. Rebecca, tes enfants, ta façon d'être secret dans le dévoilement, pudique malgré tes *carnets*, tes *Notebooks*, ces journaux photographiques et poétiques, climato-géographico-intimes, qui me chaviraient chaque fois.

J'ai cliqué sur le lien d'Envoy.

Une autre image. Un titre : *Black Sun*. On devine plus qu'on ne sait. Artères. Nocturne. Diffraction des phares arrière blancs, qu'on devine rouges et orangés, sur fond noir. Ce pourrait être n'importe quelle ville. Mais je sais. Métro Saint-Laurent. Derrière le Métropolis. Un soir de neige, un soir de flocons duveteux et d'extrême lenteur. La photo fixe cette lenteur. Une silhouette sombre constellée de taches blanches. On dirait presque le ciel. Dans le dépouillement.

J'ai baissé la tête, refermé l'écran.

Tes doigts sur le verre. Une flamme liquide. Veines : main et sexe. Ossements, lit blanc. Fenêtre, aube couleur d'oranges amères. Foutoir des vêtements. Une heure de retard. La reddition d'un visage lisant El Desdichado. La nébuleuse d'une chevelure et le trou noir mouchetée de neige. La fraction de seconde où tu me vois disparaître à travers le viseur. La fraction de seconde où j'ai compris que tu m'avais regardé longtemps, jusqu'à la toute fin, m'éloigner puis disparaître dans une ville dépeuplée.

J'ai enfoui mon visage dans mes mains.

Note

1. Jean-Louis Chrétien, *Corps à corps, à l'écoute de l'œuvre*, Paris, Minuit, 1997, p. 83. Cité par Philippe Jousset, « Le nu, miroir de la photographie », dans *Études photographiques*, no. 7, mai 2000, [En ligne]. URL: <http://etudesphotographiques.revues.org/index210.html>.